

DE LA PLACE DES URBANISTES DANS LES COLLECTIVITES TERRITORIALES UN PLAIDOYER CONCRET

Un grand débat s'amorce concernant l'accès des urbanistes universitaires au concours d'Ingénieur des Collectivités Territoriales.

Mais ce débat ne doit pas occulter la vraie question : c'est bien de la place et du rôle des urbanistes en général dans cette maîtrise d'ouvrage particulière que sont les collectivités locales, dont il s'agit !

Et veut-on ou non professionnaliser cette maîtrise d'ouvrage ?

La Ville, l'urbain, et l'interdisciplinarité qu'ils induisent sont de plus en plus mis à l'ordre du jour, et ce serait le moment où l'on reviendrait à des logiques sectorielles ?

Cela ne tient pas la route, et sur ce plan, plus que jamais les urbanistes doivent apparaître comme (parmi) les plus aptes à pouvoir brasser la complexité de leur propre discipline : car l'urbanisme c'est un champ autant (et peut-être avant que d'être) qu'un métier....

Et, que je sache, les urbanistes sont quand même les mieux placés pour investiguer leur propre champ !... Même s'il est vrai qu'il faudra nous « muscler » sur le plan des connaissances techniques, mais ce n'est qu'un des volets de notre discipline de synthèse....

Je partage bien sûr à 100% la position de UT (Urbanistes des Territoires) concernant le concours, et tout particulièrement quant à la création - et cela le plus vite possible - d'une filière spécifique « urbanisme » dans les collectivités territoriales (intégrant tous les aspects et nuances dans l'exercice du métier – voir à ce sujet le référentiel métiers de l'Office Professionnel de Qualification des Urbanistes).

J'irai même plus loin : pour ma part j'ai toujours dénoncé l'amalgame entre les vocables : ingénieur est un métier avant tout, noble et respectable, mais il y en a d'autres qui font la ville, y compris – et surtout, disons le - dans la fonction territoriale....

Il faut partir du constat que mélanger un vocable métier avec un grade et/ou une fonction globalisants est pour le moins source d'ambiguïté... On voit où ça nous mène aujourd'hui... Après la disparition du titre d'architecte, c'est de fait l'interdiction de porter celui d'urbaniste....

Je veux dire URBANISTE, car nous ne pourrions pas nous contenter d'un titre d'urbaniste restrictif, sinon au rabais (attaché...) ni d'un faux titre d'ingénieur (sinon de faux ingénieur)... et encore moins d'un découpage et d'un éclatement imposés du métier (séparer le réglementaire, l'opérationnel, le prévisionnel, le stratégique... et les voir dévolus à.. je ne sais qui...)

Evacuons aussi cette source de malentendus !

Ne serait-ce que pour que les différents métiers cohabitent efficacement... dans l'intérêt public.

Je propose : soit la création d'une filière spécifique, soit en attendant et/ou définitivement, de revoir et reprendre l'intitulé du grade, avec création d'une filière intitulée « Ingénieurs, Architectes et Urbanistes des Collectivités Territoriales », et avec reprise de ces trois variantes aux épreuves du concours... » d'Ingénieur, Architecte et Urbanistes des C.T. »

Et pour conclure cette petite note, j'insiste sur un point :

Aujourd'hui, nous sortons du règne de la « technée » justifié lors des 30 glorieuses, mais désormais complètement dépassé... Dans la ville d'aujourd'hui, la technique doit composer et se croiser avec : la transversalité, la gestion des complexités, l'adaptabilité, donc l'indispensable mise en résonance des savoirs portés par tout le champ de l'urbain et de l'aménagement, y compris le maniement et le croisement de toutes les nuances des sciences techniques, avec tous les savoir-faire d'autres acteurs, avec la parole des usagers et habitants, le discours des élus, avec les partenaires privés, avec les sciences humaines, artistiques, les intérêts divergents des uns et des autres, etc, etc ...

Notre quotidien n'est plus dans la seule application de formules, mais simultanément dans la digestion des incertitudes induites par ce contexte, donc dans la construction peut-être d'une éthique, en tous les cas de pratiques différentes qui tiennent compte de tout cet ensemble en mouvement.

Dans cette optique, les urbanistes sérieusement formés (qualifiés OPQU..) ne sont pas les plus démunis ! N'est ce pas – aussi - cela le vrai savoir scientifique et technique de notre époque ?

Jean-Claude MARGUERITTE

Architecte - Urbaniste

Directeur Général Adjoint des Services - Ville de Lormont (Gironde)

Membre du CA d'Urbanistes des Territoires

Enseignant vacataire, Institut d'Aménagement de Tourisme et d'Urbanisme Université M. Montaigne Bordeaux 3